

# Le sport dans l'Antiquité

**Dossier pédagogique réalisé par Olivier Stroh,  
enseignant missionné auprès du Service éducatif  
du musée et du site d'Argentomagus**



*Fresque des lutteurs (Latrines de Saint-Romain-en-Gal)*



# I. Les sports dans la Grèce antique

Courir, sauter, lancer, les bases de l'athlétisme sont déjà posées chez les Egyptiens 3500 ans av. J.-C., même si ces exercices ont des fins militaires. Vers 1500 av. J.-C., les Grecs organisent les premières compétitions sportives avec les jeux, notamment ceux d'Olympie. Au programme : javelot, lancer de disque, saut avec haltères, courses, lutte.

Tous les quatre ans, à partir de 776 av. J.-C., les Grecs organisaient dans la ville d'Olympie des fêtes publiques destinées à honorer Zeus. Des athlètes venus de toutes les cités grecques s'affrontaient dans des concours sportifs que les Grecs venaient admirer par milliers.

L'épreuve la plus populaire était le dromos, ou course de vitesse, d'une longueur de stade. D'autres épreuves étaient organisées sur ce stade, comme le lancer de disque ou de javelot.

Près de 40 000 spectateurs pouvaient prendre place sur un talus pour encourager les athlètes.

Olympie possédait de nombreux équipements sportifs : un stade (piste en terre rectangulaire d'une longueur de 192 m environ, entourée de gradins), une palestres (pour les combats de lutte), un hippodrome (pour les courses de chars), un gymnase (pour les entraînements).

Le stade d'Olympie est aujourd'hui en ruine. Le Stade panathénaïque d'Athènes, lui, a été remis en état pour accueillir les Jeux olympiques de 1896. Ressemblant au stade d'Olympie, il donne une bonne idée de la forme traditionnelle des stades grecs, avec leur piste ouverte en forme de « U ».

À l'origine, le terme « stade » (ou *stadion* en grec) était une unité de mesure. Plus tard, les Grecs utiliseront le nom « stade » pour désigner non plus seulement la mesure de la piste, mais aussi le lieu où se déroule la course.



*Athlètes grecs (Musée Lugdunum)*

## **II. Les sports dans la Rome antique**

### **1. Le sport chez les Romains**

Avec l'arrivée des Romains, les jeux grecs sont interdits. A leur place naissent les *ludi*, où les courses de chars, l'athlétisme et la boxe triomphent. Vers 100 av. J.-C., les combats sanglants de gladiateurs s'ajoutent à ces joutes qui relèvent plus du divertissement que de compétitions sportives réglementées, comme lors de J.O.

Les Romains aimaient particulièrement tous les jeux de balle : ils pratiquaient une sorte de basket-ball qui s'appelait *harpastum* en latin. Certains spécialistes pensent que l'*harpastum* ressemblait au football et au rugby, également. Déjà pratiqué par les Etrusques, ancêtres des Romains en Italie, ses règles ont sûrement évolué au fil du temps. En tout cas, nous en avons peu de représentations, d'où notre difficulté à en décrire la pratique...

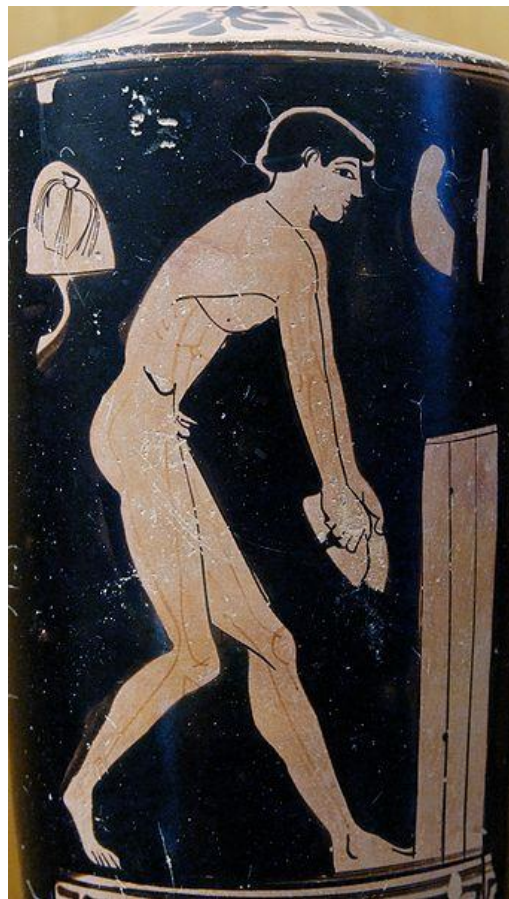
Il y avait aussi des jeux de divertissement comme les combats de gladiateurs (*munera*): ceux-ci devaient rester debout entre 3 et 5 minutes, sous les regards des spectateurs.

Les Romains pratiquaient la course, le saut en longueur et le lancer de javelot, ainsi que la gymnastique.

Ils s'exerçaient aussi à la lutte, ou au pugilat, qui ressemblait à la boxe d'aujourd'hui : cette épreuve opposait deux combattants qui se donnaient des coups de poing. Des lanières de cuir sont enroulées autour de leurs mains pour se protéger, et leur tête est protégée par une calotte de bronze.

Les Romains faisaient aussi des courses de chars, tirés par deux à quatre chevaux, sous les regards de spectateurs.

Les autres disciplines sportives, comme les sauts et les lancers, viennent de la civilisation grecque qui les pratiquait déjà avant Rome. La lutte est pratiquée nu, comme la gymnastique (dont le radical *gymn-* veut d'ailleurs dire « nu » en grec ancien).



*Un sauteur en longueur (Musée Lugdunum)*

## 2. Descriptif des épreuves

### a. Les épreuves de course

Les principales courses à pied étaient le *dromos* (d'une longueur de 1 stade, environ 200 m), le *diaulique* (double stade) et le *daliqne* (course de fond de 7 à 24 stades). Progressivement, les stades accueillirent d'autres épreuves : la course de chars, le lancer de javelot et le lancer de disque.

Le *dromos* : course à pied sur la longueur d'un stade (environ 180 mètres). Le nom du vainqueur sert à désigner l'olympiade.

Le *diaulos* : course à pied de deux longueurs de stade.

La course en armes : les concurrents courent avec le casque, le bouclier, les jambières et l'épée.

Le *dolichos* : course de fond.

### *b. Les épreuves de combat*

Le *pancrace* : combiné de lutte et de pugilat. Tous les coups sont permis, mais il est interdit de mordre et les coups au visage sont règlementés.



*Lutteurs (Crédit : Ministère de la Culture)*

Le *pugilat*, ancêtre de la boxe : la tête des athlètes est protégée par une calotte de bronze et leurs poings sont entourés de lanières de cuir munies de pointes de métal.

Courses, lancers de javelot, lancers de disques, sauts étaient donc pratiqués dans l'Empire romain, mais étaient moins populaires que dans le monde grec. En revanche les Romains affectionnaient la boxe. Contrairement à aujourd'hui la discipline, tout comme la lutte, était considérée comme une épreuve d'athlétisme. Ce qui n'est finalement pas surprenant considérant l'origine du mot athlète, du grec *athlon* « combat ». L'athlète est à la base celui qui s'entraîne aux exercices militaires.

La boxe, ou pugilat, est, après la course de char, le « sport » le plus populaire à Rome, comme c'était déjà le cas en Étrurie, ce qui ne semble pas avoir été le cas en Grèce. De la plèbe à Auguste, on se passionne pour ces combats. Il est d'ailleurs intéressant de constater que ces deux disciplines, équestre et pugilistique, étaient réunies sous le patronage des Dioscures, protecteurs de Rome.

Si les boxeurs s'entraînaient dans le gymnase pour les Grecs, c'est dans la palestre des thermes, que les athlètes romains s'exerçaient. On distinguait les pugilistes réguliers des *catervarii*, qui combattaient en équipe.

Les coups n'étaient portés qu'au visage, ce qui induit une posture particulière qu'explique Philostrate, auteur du III<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C. : « le ventre qui avance n'est pas inutile pour le pugilat car il préserve la figure de l'athlète des coups que l'adversaire peut lui appliquer » (*Sur la gymnastique*). Les corps à corps étaient interdits. Logiquement, la garde était haute. La main avancée devait être ouverte pour bloquer et dévier les coups. Comme en boxe actuelle, cette main servait aussi à l'attaque, un coup rapide et bien placé à la pointe du menton entraînant un K-O. L'autre bras se tenait en retrait, replié à hauteur des yeux, prêt à asséner un coup puissant : direct, crochet, uppercut et éventuellement feintes... Les jambes sont écartées, pour un meilleur appui. À l'avant la jambe est fléchie pour assurer le ressort et le mouvement du corps. À l'arrière la jambe est raidie, mais est prête à accompagner un mouvement vers l'avant pour lui donner plus de puissance. Les représentations étrusques montrent des combats poings nus mais les Romains utilisaient des gants. Si les gants d'aujourd'hui ont pour but de protéger les combattants grâce à des rembourrages, il en était autrement à l'époque romaine. Leur vocation était au contraire destructrice. Aux origines, en Grèce, on utilisait des gants « doux » (*himantes meilichai*) faits de simples lanières de cuir de bœuf destinées à protéger les articulations de la main et du poignet. Au III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., on passait à des gants considérés comme « durs » (*himantes oxeis*), comprenant un véritable anneau de cuir, assez épais, entourant la main. Le poing, plus lourd, et la surface, plus rigide, rendent les coups beaucoup plus violents, voire meurtrier : un certain Damoxenos a ainsi tué son adversaire en un seul coup. Néanmoins donner volontairement la mort était interdit dans les règles.

Au début de l'Empire, les Romains utilisèrent des cestes (*caestus*), qui comprennent des parties métalliques encore plus terribles. Avec de tels instruments, le combat pouvait évidemment être très rapide, mais pouvait aussi s'éterniser, en cas d'observations et d'attentes prolongées. Dans ce cas, chacun des pugilistes devait s'exposer tour à tour aux coups sans les rendre et en les parant simplement avec ses bras étendus. Frapper un adversaire au sol était autorisé. Le nez cassé, les oreilles usées et les coupures du visage de la statue du pugiliste des thermes de Constantin témoignent de meurtrissures infligées au combattant. Le combat se terminait par K-O ou abandon : le vaincu levait l'index pour faire signe au juge, ou deux doigts en direction de son opposant. Le summum du raffinement était de vaincre sans recevoir un seul coup.

La boxe, ou pugilat, n'est pas à confondre avec le pancrace, que l'on pourrait rapprocher aux combats d'UFC. Cette discipline est composée de lutte et de boxe, mais les poings sont dénudés, comme cela est représenté sur la fresque des latrines des thermes « des lutteurs » de Saint-Romain-en-Gal. Les pancratiastes pratiquaient le combat au sol. Tous les coups étaient permis : coups de poings, de pieds, étranglement, clés... Seules exceptions : crever les yeux, mordre, et griffer. Il n'y avait pas de catégorie de poids ni de limitation dans le temps. Le combat se poursuivait jusqu'à l'abandon ou le KO.

La lutte, quant à elle, est implantée dès l'époque étrusque dans la région de Rome, comme le montrent les fresques de Tarquinia de la Tombe des Augures. A Rome, la lutte n'a pas eu le même prestige qu'en Grèce, où on lui préférait les combats de boxe. Néron, amoureux de la culture grecque, avait cependant une véritable passion pour ce sport : en plus d'entretenir une troupe de lutteurs, il faisait venir le sable le plus fin d'Égypte pour l'organisation de combats (Suétone, *Néron*, XLV, 1). Les règles romaines diffèrent significativement des règles grecques. Globalement, l'objectif est de projeter trois fois l'adversaire, de telle sorte que les épaules ou le bassin touchent le sol sans limitation de poids ni de temps (Sénèque, *Des Bienfaits*, V, 3). La principale différence tient au fait qu'en lutte grecque le combat au sol est interdit, d'où l'appellation d'« orthepale », du grec *orthos* (droit, debout), et de *pale* (lutte). À Rome le combat se poursuit au sol où l'on peut bloquer l'adversaire et le forcer à l'abandon.

### *c. Les épreuves de lancer*

Les Romains pratiquaient le lancer du disque, à l'origine en pierre puis en bronze ou en plomb et le lancer du javelot.

### *d. Autres épreuves sportives*

Saut en longueur

Course de chevaux

Course de chars





*Course de chars (Mosaïque du gymnase de la Villa romaine du Casale, Sicile, III<sup>e</sup> / IV<sup>e</sup> siècle)*

### **3. Le sport loisir**

Aujourd'hui, les clichés relatifs au « sport » antique renvoient au monde grec, au *gymnos* (athlète nu grec), à la statue du discobole, aux jeux olympiques, en opposition à l'austère *civis romanus*, soldat et paysan. Cette idée repose sur l'opposition traditionnelle entre la Grèce et Rome. Une image créée par les Romains eux-mêmes dans un premier temps. Les vieux Romains critiquaient le genre de vie grec et plus précisément la nudité totale de leurs athlètes et les gymnases « lieu de tous les vices et d'abord des amours infâmes ». Par ailleurs, les sources ont davantage insisté sur les sports spectacles, notamment les grands divertissements tels que courses de chars et combats de gladiateurs. Nous sommes donc habitués à voir les Romains comme des spectateurs et non pas des athlètes.

Si les sources présentent surtout les Romains comme des spectateurs, ils pouvaient aussi exercer des activités physiques à titre de loisir ou pour entretenir leur forme. Le « sport » favori des Étrusques, la boxe, restait très populaire chez les Romains. Sa pratique est à bien distinguer des autres arts martiaux tels que la lutte et le pancrace. Enfin et surtout, la discipline reine était la course de char. Son organisation et son impact présentent une grande modernité par bien des aspects : des milliers de spectateurs, son organisation financière et administrative complexe, ses clubs, ses groupes de supporters, les paris sportifs, ou encore les salaires « scandaleux » des sportifs-stars... Pour ces raisons, on pourrait donc conclure que c'est à Rome qu'est né le sport moderne et non pas dans le sanctuaire d'Olympie.

En 100 ap. J.-C., l'intellectuel romain Pline le Jeune (v. 61-v. 113) décrit dans l'une de ses fameuses *Lettres* la folie sportive qui frappe les Romains : « Rome est tout entière au cirque ». Attention au terme « cirque » qui désigne exclusivement l'hippodrome ; les « Jeux du Cirque » sont des courses de chars. Les rues sont souvent désertes (les courses ont lieu en moyenne un jour sur trois) et un service d'ordre spécial est mis en place depuis longtemps déjà afin d'éviter le pillage des quartiers vidés de leurs habitants. Texte hostile au sport, il s'avère d'une richesse incroyable :

« C'étaient les jeux du cirque, genre de spectacle qui ne me séduit à aucun degré. Là-dedans rien de nouveau, rien de varié, rien qu'il ne soit assez d'avoir vu une fois. Aussi, suis-je étonné que tant de milliers d'hommes soient sans cesse repris, comme de grands enfants, du désir de voir des chevaux lancés à la course, des cochers debout sur les chars. Si encore on s'intéressait soit à la rapidité des chevaux, soit à l'habileté des cochers, ce goût pourrait s'expliquer ; mais c'est l'habit qu'on applaudit, c'est l'habit qu'on aime. »

Cet « habit », c'est en fait la couleur de l'écurie : les Verts et les Bleus sont les plus fameuses devant les Blancs et les Rouges. Ces écuries fonctionnent comme les clubs contemporains, transferts, fan-clubs et produits dérivés inclus. Pline le Jeune est une exception, y compris dans le monde intellectuel. Le *Circus Maximus* pouvait accueillir au moins 150 000 spectateurs, tandis que plusieurs centaines de milliers de personnes se massaient hors de l'enceinte afin de suivre la course sans la voir ! Toute la société romaine était là, de l'empereur au simple plébéien, en passant par les intellectuels et les femmes. Quelques empereurs tentèrent bien d'exclure les femmes des tribunes, mais toutes ces tentatives échouèrent. La femme romaine était bien moins docile que son homologue grecque.

Dans un premier temps uniquement porté sur la performance physique, le sport a ensuite trouvé une nouvelle utilité, le maintien de la santé.

Parmi ses loisirs, le Romain pouvait aussi pratiquer la natation. La majorité des baigneurs nageaient nus (Juvénal, *Satires*, XI, 156-158). On nageait dans les piscines (notamment aux thermes) ou dans les cours d'eau qui l'autorisaient.

#### 4. Les habits

À la différence des Grecs, les athlètes romains portent un pagne, dès l'époque étrusque, appelé *perizoma*, *subilgaculum*, *campestre* ou *cinctus*.

Les femmes quant à elles peuvent utiliser un bikini, comme le montre une mosaïque sicilienne datant du IV<sup>ème</sup> siècle.



*Deux femmes en tenue de sport qui se lancent une balle (Musée Lugdunum)*

### III. Les sports au temps gallo-romain

Il est difficile d'identifier une date voire une période précise de l'arrivée des premières activités sportives en France. Il faut remonter à la période gallo-romaine et l'organisation des courses en char pour retrouver une trace de la première pratique sportive organisée dans l'Hexagone. La pratique sportive organisée est donc introduite dans l'Hexagone par les Romains et arènes, stades et hippodromes furent érigés en Gaule.

Après la conquête de la Gaule par Jules César, la province se romanise : les Gaulois les plus riches adoptent le mode de vie des Romains, et de nombreux bâtiments sont construits sur le modèle des édifices romains. Ainsi, l'amphithéâtre de Nîmes est bâti, à l'image du Colisée à Rome, pour offrir aux Gallo-Romains un nouveau type de loisir : des spectacles dont les vedettes sont des hommes armés (les gladiateurs) qui risquent leur vie en combattant. C'était un devoir pour les magistrats de la ville d'offrir ce genre de divertissement au peuple.

L'amphithéâtre de Nîmes est un édifice de forme ovale et à la symétrie parfaite (133 m de long et 101 m de large). Il pouvait accueillir à l'époque romaine (Ier siècle) jusqu'à 24 000 spectateurs, assis sur des gradins de pierre culminant à 21 m de haut. La forme circulaire de la piste leur offrait une excellente visibilité pour admirer les gladiateurs venus s'affronter pour eux, sur un sol recouvert de sable. En latin, « sable » se traduit par le mot *arena*. C'est pourquoi on parle souvent d'« arènes » (au féminin pluriel) pour désigner un amphithéâtre.



*Arènes de Nîmes*

Parmi les monuments Gallo-romains dédiés au sport, citons les arènes de Nîmes ou les vestiges du cirque d'Arles. Il y avait un amphithéâtre à Argentomagus qui accueillait sûrement de tels spectacles.

## IV. Les infrastructures

### 1. Le stade grec

Le plus ancien stade de l'Antiquité est celui d'Olympie, en Grèce. Il était en forme de « U ». Le terme « stade » (ou *stadion*) désignait à l'époque la longueur de la piste de course, soit environ 192 m. Une légende raconte que cette mesure correspond à 600 fois le pied d'Hercule, long de 32 cm.

Par extension, le mot « stade » a ensuite progressivement désigné le lieu qui accueillait la course (la piste et les gradins). Le gymnase était le bâtiment destiné à l'entraînement des athlètes.

Dans la Grèce antique, le stade était d'abord une unité de mesure (1 stade = 192 m environ). Ce fut ensuite le nom donné au terrain aménagé pour la pratique des sports.

### 2. Le cirque et l'amphithéâtre romains

Les installations sportives évoluent en fonction des nouveaux types de loisir inventés par les Romains. En fermant l'extrémité du « U » du stade par un mur, on invente l'amphithéâtre et le cirque.

L'amphithéâtre accueille des spectacles dont les vedettes sont des hommes armés, qui risquent leur vie en combattant, entre eux ou contre des bêtes sauvages : les gladiateurs. Ils s'affrontent sur une surface recouverte de sable (*arena* en latin). La piste a une forme ovale, pour permettre aux spectateurs une meilleure visibilité.

Le cirque (espace circulaire, du grec *kirkos*, « anneau ») accueille, lui, les spectacles les plus anciens et les plus populaires du monde romain : les courses de chars. D'abord célébrés comme des cérémonies religieuses, les jeux du cirque deviennent de gigantesques divertissements populaires se déroulant pendant des *feriae* (« jours de fête » en latin). Les conducteurs de chars étaient des professionnels dont les meilleurs, véritables vedettes, gagnaient parfois des fortunes.

### 3. Les arènes gallo-romaines

Du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au V<sup>ème</sup> siècle apr. J.-C., la Gaule perd son indépendance et devient une province romaine. La romanisation du territoire s'est aussi traduite par l'urbanisation : de nombreux amphithéâtres (ou « arènes ») ont alors été bâtis par les Gallo-Romains. Parmi les plus célèbres figurent ceux d'Arles et de Nîmes. À Paris, on peut également admirer les vestiges des arènes de Lutèce.

### 4. Les thermes

Les Romains et les Gallo-Romains étant très propres, ils se rendaient plusieurs fois par semaine aux thermes pour se détendre et se soigner. Les thermes étaient publics bien qu'ils ne l'aient pas toujours été ; à une certaine époque ils étaient réservés aux personnes les plus riches. Ils étaient composés de plusieurs pièces : des vestiaires, une salle de transpiration, un bain chaud, un bain tiède, et un bain froid.

Les Romains y faisaient du sport, jouaient aux dés, se lavaient et lisaient. Il y existait aussi une bibliothèque. C'est d'ailleurs de là que l'on tire l'expression : *Mens sana in corpore sano* (« Un esprit sain dans un corps sain ») car ils s'y lavaient et se cultivaient.

Ils pouvaient également pratiquer du sport comme la *natatio*. A l'intérieur des thermes, on trouvait la *palestra*, où l'on pratiquait de la gymnastique, du lancer de javelot ou de disque, de l'athlétisme, du saut en longueur, du lancer de balle, de l'haltérophilie et du pugilat, l'ancêtre de la boxe.

La *palestra* (« palestre » en français) est un simple espace rectangulaire, en extérieur, prévu pour la pratique de la lutte et de la gymnastique. Il était souvent entouré d'une colonnade et accolé à un édifice de thermes.

Il y avait des thermes à Argentomagus au niveau du « quartier fluvial », c'est-à-dire proche de la Creuse. Les bâtiments se trouvent actuellement sous la gare d'Argenton-sur-Creuse mais quelques vestiges architecturaux sont visibles au musée.

## **V. L'héritage des sports antiques aujourd'hui**

### **1. Une permanence des pratiques**

Les sports qui étaient pratiqués dans la Grèce antique et la Rome antique le sont encore de nos jours pour la plupart : course, lancer du javelot, lancer du disque, lutte, saut en longueur qui se pratiquait avec des poids, etc. dont beaucoup sont regroupés dans la discipline qu'on appelle aujourd'hui l'athlétisme.

Le sport dans l'Antiquité est considéré comme l'époque qui ressemble le plus au sport contemporain avec une multitude de similitudes. Tout d'abord, c'est la première fois que l'on découvre des compétitions pour savoir qui est le meilleur entre les hommes (la plupart étaient légionnaires ou de haut rang), avec la naissance des Jeux olympiques, avec des sports qui sont encore utilisés aujourd'hui comme la lutte, l'athlétisme ou encore les premières traces de ballés. Ce développement du sport s'est fait en grande partie sous l'Empire Romain avec la construction de stades. Le sport avait comme enjeu de divertir, ce qui est toujours le cas actuellement et la foule était considérable. Pour exemple, le stade de France peut accueillir 80 000 personnes alors que le *Circus Maximus* pouvait accueillir 250 000 à 300 000 places ! La popularité de ce stade s'est faite sous l'empereur Jules César qui, régulièrement, se rendait sur place afin d'assister aux courses de chars ainsi qu'aux numéros de cirque. De plus, la population romaine était déjà une très grande supportrice puisque dans les stades, on acclamait la couleur de son choix pour l'encourager à gagner.

### **2. Ce qu'il reste des sports de la Rome antique dans ceux d'aujourd'hui**

La Rome antique, épiceutre du monde durant des siècles, est également le berceau de nombreux sports de combat que nous pratiquons encore aujourd'hui. Le sport faisait partie des éléments culturels que les Romains s'approprièrent des territoires qu'ils conquéraient. Une fois remaniés à la sauce romaine, ces disciplines venues de Grèce antique ou d'Étrurie, (territoire antique qui correspond aujourd'hui à la Toscane) ont donné vie à trois disciplines autrement plus sanglantes : la boxe, le pancrace (un sport de combat où presque tous les coups sont permis) et les combats de gladiateurs. Même si les sports étrusques ont laissé peu de traces historiques contrairement aux sports olympiques grecs, ils étaient largement représentés et documentés dans l'art de l'époque. Des œuvres en bronze et des vases dépeignent des scènes de lutte, et certains tombeaux antiques arborent des fresques de boxeurs.



### *a. La boxe romaine*

La boxe romaine n'avait rien à voir avec le sport que nous pratiquons aujourd'hui. Il s'agissait d'une discipline bien plus sanglante dans laquelle auraient été utilisés des gants ornés de pointes en métal appelés caestus. Des chercheurs ont cependant démystifié la légende, expliquant que les représentations artistiques de ces pointes de métal n'étaient peut-être que leurs doigts. Nez cassés, dents brisées et oreilles déchiquetées faisaient pourtant bien partie du quotidien des combattants. Les boxeurs romains portaient des bandes de cuir autour des doigts, comme leurs semblables Grecs. Ils pouvaient ainsi ouvrir les mains et balancer des claques violentes avec leur paume. Ils visaient principalement le nez et les yeux, les deux zones du visage qui produisent le plus de sang.

### *b. Le pancrace*

Le pancrace s'apparentait davantage au MMA tel qu'on le connaît aujourd'hui : un spectacle sanglant dans lequel la plupart des coups sont permis, impliquant des phases de lutte au sol complexe. Les combattants étaient souvent grands et en imposaient. Le pancrace romain autorisait tout, sauf les morsures et les arrachages d'yeux. L'une des attaques fétiches de l'époque était de frapper un adversaire au sol.

### *c. Les combats de gladiateurs*

Les combats de gladiateurs étaient le sport antique le plus apprécié à Rome. Il est cependant difficile de déterminer précisément quel peuple est à son origine. Ils représentaient à la fois un châtement et un sport. Certains gladiateurs – les mieux entraînés – étaient envoyés dans l'arène pour combattre et non pour mourir. Ceux qui étaient jetés dans l'arène pour mourir étaient souvent des meurtriers ou des prisonniers de guerre. Deux hypothèses se présentaient à eux : la mort par l'épée ou par une bête sauvage. Si un homme survivait à l'une des deux sentences, il était pardonné. Il continuait alors sa vie en tant que gladiateur. Les meilleurs étaient élevés au rang de demi-dieux pour les Romains.

On appellerait aujourd'hui les gladiateurs « sportifs de haut niveau ». La mort n'était pas systématique. Ce qui primait était le spectacle du sport donnée.

Le Colisée pouvait accueillir jusqu'à 50 000 spectateurs enthousiasmés par ce spectacle sanglant

#### *d. Les jeux de balle et de ballon*

Si les sports collectifs tels que le football ou le basketball passionnent aujourd'hui un très grand nombre, les sports d'équipe avec ballons ne constituaient pas un grand spectacle sous l'Antiquité mais était réservés à une pratique privée, notamment sur le Champs de Mars pour les personnes résidant à Rome.

D'après Hérodote le jeu de balle aurait été inventé par les Étrusques. Balles et ballons étaient non seulement utilisés par les enfants, mais aussi par les adultes, hommes mais aussi femmes, comme le montre un détail de la mosaïque de la *Piazza Armerina*. Ces jeux étaient également pratiqués par les élites romaines. Il existait plusieurs sortes de ballons, de tailles et de contenus différents : la *follis*, remplie d'air, la *paganica*, remplie de plume, ou la *pila*, bourrée de crins. Plusieurs jeux sont cités par la littérature mais leurs règles restent obscures. L'*episkuros* semble pouvoir être rapproché au rugby, alors que le *trigon*, consiste à tromper l'adversaire en lui envoyant la balle par surprise. L'*harpastum*, enfin, présente de nombreuses similitudes avec le ballon-prisonnier.



*Piazza Armerina*

## Conclusion

Autour de nous, en France, il existe de nombreux vestiges qui témoignent que la romanisation de la Gaule s'est également faite par les bâtiments sportifs, comme les arènes de Nîmes.

De tout temps, les hommes ont eu besoin de se rassembler dans des lieux pour assister à des compétitions sportives, encourager des athlètes et partager des sentiments forts.

Certains rassemblements sportifs étaient organisés pour célébrer des dieux (comme dans la Grèce antique) ou divertir le peuple (comme dans la Rome antique). De nos jours, les JO proposent de grandes rencontres sportives internationales pour encourager la pratique sportive et la fraternité entre les peuples. Les valeurs de l'olympisme (excellence, amitié, respect) sont universelles : elles sont valables à toutes les époques, dans tous les pays. C'est pour cette raison que les JO enthousiasment toujours autant, près de 3 000 ans après leur création.